

13 degrés à l'est

SULTAN SOOUD AL QASSEMI

Ma première visite à l'Institut du monde arabe date de 1995 : j'avais alors dix-sept ans et j'étudiais en France depuis deux ans. J'avais beau être né et avoir grandi à Sharjah, mes rapports avec le monde arabe étaient pour le moins distants. J'étais vêtu à l'occidentale (jeans et t-shirt blanc, la plupart du temps) et j'avais des lectures occidentales, entre autres *Sa Majesté des mouches* de William Golding et *L'Appel de la forêt* de Jack London. Pendant ma dernière année de lycée, je me suis fait un ami, décédé depuis, Thamer Saeed Salman (1977-2013). Son père, naguère ambassadeur des Émirats arabes unis en France, a été par ailleurs ministre de l'Enseignement supérieur. Thamer, qui maîtrisait bien l'arabe, m'a aussitôt encouragé à lire dans cette langue. Il m'a prêté des livres, et il a joué les interprètes lorsque je butais sur des mots que je ne comprenais pas (cela s'est produit souvent). Une fois bacheliers, lui et moi nous sommes inscrits à l'Université américaine de Paris. Nous nous sommes alors retrouvés à partager un appartement parisien avec Fahad Saeed Al Raqhani, de 1994 à 1998. C'est à Paris que je me suis découvert de véritables affinités avec le monde arabe. La vie commune avec mes deux colocataires m'a permis de vivre pour la première fois dans un environnement culturel arabe contre lequel je m'étais auparavant prémuni. Dans le confort de notre appartement, Fahad passait des chants de Mohamed Abdou (Arabie saoudite) et Thamer ceux de la diva Oum Kalthoum (Égypte). Nous avions aussi un stock de films égyptiens populaires, tragiques et comiques : parmi ces derniers, un classique intitulé *Les enfants ont grandi*.

À l'automne 1994, voulant renouer avec le monde arabe, je me suis rendu au supermarché Auchan des Quatre Temps, ce centre commercial de La Défense à la périphérie de Paris. Là, au rayon électronique, j'ai croisé un jeune Français nommé

13 degrees east

The first time I visited the Institut du monde arabe was in 1995 when I was 17 years old during my second year as a student in Paris. Although I was born and brought up in Sharjah, my relationship with the Arab world was at best aloof. I wore Western clothes (mostly blue jeans and a white t-shirt) and read Western books such as *Lord of the Flies* by William Golding and *The Call of the Wild* by Jack London. In my last year of highschool I met my late friend Thamer Saeed Salman (1977-2013) whose father was the former United Arab Emirates' ambassador to France and who also served as Minister of Higher Education. Thamer, who had a strong command of the Arabic language, immediately encouraged me to read in Arabic, loaning me books and serving as a translator when I encountered, as I often did, Arabic words I didn't understand. Following our high school graduation Thamer, along with Fahad Saeed Al Raqhani and I ended up sharing an apartment in Paris from 1994 to 1998 when we studied at the American University of Paris. It was in Paris that I truly connected to the Arab world. Living with my two flatmates allowed me to experience for the first time an Arabic cultural environment that I had previously shielded myself from. In our cozy apartment Fahad would play songs by Saudi Arabia's Mohamed Abdou and Thamer would play Egyptian diva Umm Kalthoum. Comedy plays such as the Egyptian classic *The Boys Have Grown Up* and popular Egyptian movies were also at hand.

My first attempt at reconnecting to the Arab world was a visit I paid in the autumn of 1994 to the *Auchan* department store in the giant *Les Quatre Temps* shopping mall of La Défense in the outskirts of Paris.

Sultan Sooud Al Qassemi en visite à la Tour Eiffel, l'été 1996.
Photo d'Alyssa Kinnel / Sultan Sooud Al Qassemi visit to Eiffel
Tower in the summer of 1996. Photo courtesy of Alyssa Kinnel

Philippe, qui avait peut-être deux ou trois ans de plus que moi et qui parlait bien l'anglais. Je lui ai dit que je cherchais une antenne parabolique parce que j'avais envie de regarder la télévision arabe. Si le nom de Philippe m'est resté en tête, c'est parce que je me rappelle sa réponse au mot près. Il m'a tendu un reçu numéroté en me disant : « Il faudra orienter la parabole 13 degrés à l'est, c'est là que vous trouverez les chaînes arabes. » Des instructions très pointues pour le profane que j'étais ! « Mais, ai-je répondu, comment voulez-vous que je mesure 13 degrés à l'est ? » Et lui : « Tenez, vous n'avez qu'à pointer la parabole vers le soleil à 2 heures de l'après-midi. Encore que... on est presque en novembre, vous risquez d'attendre quelques mois avant de revoir le soleil. » Il a prononcé cette dernière phrase avec un sourire espiègle. Outre l'antenne parabolique, j'ai chargé un récepteur et quelques câbles sur un chariot que j'ai poussé des Quatre Temps jusqu'à Courbevoie avant de regagner l'appartement pour déballer le matériel. Pendant les trois jours qui ont suivi, le soleil a tout simplement refusé d'apparaître à 2 heures de l'après-midi dans un ciel resté couvert. J'ai passé ces journées perché sur le balcon à jauger l'emplacement approximatif de ces « 13 degrés à l'est », ce quasi-sésame recelant tant de promesses et de divertissements, tandis que Fahad et Thamer m'observaient avec attention et un brin d'impatience. Je n'étais pas tout à fait un amateur : en 1992, j'avais appris quelques astuces d'un monsieur très bien qui travaillait pour CNN à Atlanta, dans l'État de Géorgie, et qui avait installé une antenne parabolique dans notre maison de Sharjah. Le troisième jour, le soleil s'est fait plus visible et, à force de triturer l'antenne, j'ai crié victoire : nous avons réussi à capter un signal de la MBC (Middle East Broadcasting Channel), basée à Londres, qui diffusait alors un *soap* arabe quelconque. Eureka ! Enfin, nous captions les chaînes arabes et mes deux compères pourraient regarder le tournoi de foot organisé par les Émirats arabes unis, comme ils le réclamaient. Quelques semaines ont passé avant ma nouvelle tentative, plus fervente, de renouer avec le monde arabe à la faveur d'une visite à l'Institut du monde arabe. Pour la première fois de ma vie, j'ai pu observer des trésors provenant de cette région du monde, rassemblés et présentés dans leur contexte sous le

There, at the electronics section, I encountered a young French man named Philippe, perhaps two or three years older than me who spoke good English. I told Philippe I wanted to buy a satellite dish because I want to watch Arabic television. I recall Philippe's name because I vividly recall his answer. He presented me with a receipt number and said "You must aim the satellite dish at 13 degrees East, that is where the Arabic channels are." Quite specific instructions for a layman to follow. "But", I recounted, "how can I measure 13 degrees east?". He said: "I tell you what, aim the satellite dish at 2pm towards the sun. One more thing, it's almost November, so you might have to wait a few months for the sun to appear". He uttered the last line with a cheeky smile on his face. I loaded the satellite dish along with a receiver and some cables on a trolley and pushed it from *Les Quatre Temps* to Courbevoie and entered our flat and started to unpack the equipment. Over the next three days the sun would simply not appear at 2pm, it was a cloudy period. So for three days I sat in the balcony trying to estimate the approximate location of that almost magical '13 degrees east' that would unlock so much promise and entertainment while Fahad and Thamer looked on attentively and somewhat impatiently. I wasn't a complete amateur as I had learnt a few tricks from a gentleman who worked at CNN in Atlanta, Georgia and installed a satellite dish at our house in Sharjah back in 1992. On the third day, the sun was clearer and my fidgeting with the satellite dish paid off as we succeeded in getting a signal from the London-based Middle East Broadcasting Channel which was playing some Arabic soap then. It was our eureka moment. We finally had Arabic television, and my two flatmates would be able to watch the UAE football tournament they were agitating for.

A few weeks later my second, and more profound, attempt at reconnecting with the Arab world happened during my visit to the Institut du monde arabe. For the first time in my life I saw treasures from the entire region presented in context under one roof in one building. I was familiar then with some of the histories

même toit, dans un seul édifice. Je connaissais déjà certains pans de l'histoire du monde arabe, mais rien, au milieu des années 1990 (l'ère pré-Internet), ne m'avait préparé à ce que j'allais découvrir. À dix-sept ans, hormis les pyramides d'Égypte, je n'avais jamais vu les trésors du Maghreb, ni les vestiges archéologiques du Levant ou de la péninsule Arabique. Dans les années qui ont suivi, j'ai visité l'Institut du monde arabe à de nombreuses occasions, toujours avec une escale à la librairie Avicenne, spécialisée en ouvrages en langue arabe. L'idée même d'un Institut du monde arabe me fascinait. Pouvait-on ainsi présenter le monde arabe avec ses nombreuses dichotomies ? Cette initiative était-elle sans précédent, ou avait-elle été réalisée ailleurs ? Peu à peu, j'ai appris à aimer la langue arabe en découvrant les mots du poète bahreïni Ibrahim Al Arrayedh, la musique d'Abdel Halim Hafez, les tribunes d'un journal arabe publié par la BBC, Al Mushahid Al Siyasi (*L'Observateur politique*), et le magazine *Al Majalla*. Les journaux *Al Hayat* et *Asharq al Awsat* sont devenus des lectures quotidiennes dans l'appartement, tandis que nos chaînes stéréo, le son à fond, diffusaient des chants arabes, quelquefois dans nos trois chambres en même temps (la mienne, celle de Fahad et celle de Thamer). Il aura fallu Paris pour que j'apprécie le monde arabe. Cela dit, Paris n'était pas juste mon rêve, mais celui d'innombrables Arabes avant moi. Depuis plus d'un siècle, la Ville Lumière accueillait intellectuels, étudiants, artistes, réfugiés politiques et immigrants venus du monde arabe. Ainsi, le premier séjour à Paris de Georges Hanna Sabbagh, né à Alexandrie, date de 1906 : il n'a alors que dix-neuf ans, et il arrive officiellement pour apprendre le droit. Il ne tarde guère à tomber sous le charme de la ville et à s'inscrire à l'Académie Ranson où Édouard Vuillard est professeur d'art. L'idylle de Sabbagh avec Paris ne s'arrête pas là : il y séjourne un temps considérable et il épouse une Française, l'activiste Agnès Humbert, qui lui donne deux fils (l'un d'eux, Pierre, sera un célèbre journaliste français). En 1920, Sabbagh est le premier artiste arabe exposé au prestigieux Salon d'automne de Paris. Deux ans plus tôt, le doyen de la littérature arabe, l'Égyptien aveugle Taha Hussein (1889-1973), sort diplômé de la Sorbonne.

of the Arab world but nothing prepared me in the pre-Internet era days of the mid 1990s for what I was about to encounter. At 17 years old, although I had been to the Pyramids in Egypt, I had never seen treasures from the Maghreb before, or archaeological relics from the Levant or the Arabian Peninsula for that matter. Over the next few years I visited the Institut du monde arabe on numerous occasions and always made sure to stop by the *Librairie Avicenne*, the small Arabic language bookshop nearby. The Institut du monde arabe as an idea fascinated me. Was it possible to present all the dichotomies of the Arab world in such a manner? And are there other such examples of this endeavour anywhere else in the world?

I grew to appreciate the Arabic language as I was introduced to the words of Bahraini poet Ebrahim Al-Arrayedh, the music of Abdul Halim Hafez and read about politics in the BBC Arabic publication *Al-Mushahid Al-Siyasi* (the Political Observer) and *Al Majalla* magazine. *Al Hayat* and *Al Sharq Al Awsat* newspapers became daily reads in our apartment and there was always some Arabic song, sometimes from all three rooms, Fahad, Thamer and mine, blasting from our stereos. It took Paris for me to appreciate the Arab world. However, Paris was not just my dream but that of countless Arabs before me. For over a century, the City of Light hosted intellectuals, students, artists, political exiles and economic immigrants from the Arab world. For instance, the first time Alexandria-born George Hanna Sabbagh visited Paris was in 1906 when he was only 19 years old ostensibly to study law. It didn't take long for him to fall in love with the city's charm and decide to enrol at the Académie Ranson where Édouard Vuillard taught art. Sabbagh's relationship to Paris saw him spend considerable time there, taking a French wife, the political activist Agnès Humbert, with whom he had two sons including the acclaimed French journalist, Pierre Sabbagh. Sabbagh became the first Arab artist to exhibit at the prestigious 'Salon d'automne' in Paris in 1920. In 1918, The Dean of Arabic Literature, the blind Egyptian Taha Hussein (1889-1973) graduated from the Sorbonne, writing his PhD in the

Il rédige ensuite une thèse sur la philosophie d'Ibn Khaldoun, et il épouse son grand amour, Suzanne Bresseau, qu'il surnomme « La Douce Voix » car elle lui fait assidûment la lecture. Plus tard, ayant perdu sa bien-aimée Bilqis dans un attentat à Beyrouth, le poète syrien Nizar Qabbani se réfugiera à Paris, où sa lointaine parente Ghada Al Samman vit depuis des décennies. Elle y écrit encore de nos jours.

Toutefois, les relations de la France avec le monde arabe n'ont pas débuté sous les meilleurs auspices à l'orée du ^{xx}e siècle. La France contrôle alors d'une main de fer une demi-douzaine d'États arabes dont elle est l'agresseur et l'occupant. Des décennies après leur libération, musées et centres culturels joueront un rôle crucial en permettant à ces nations de se confronter à un passé sombre et complexe. Pendant l'été 2012, j'ai visité le musée de l'Armée qui présentait une exposition intitulée « Algérie : 1830-1962 ». J'y ai trouvé tout ce que je m'attendais à voir, mais bien plus encore. En raison de certaines images insoutenables, sur un grand nombre de vitrines, un message prévenait les visiteurs. Elles étaient recouvertes d'une tenture, que les visiteurs devaient soulever pour découvrir des scènes, parfois effroyables, de l'époque de la colonisation française en Afrique du Nord.

Vingt ans après mon séjour parisien, mes liens avec le monde arabe sont plus forts que jamais. En 2010, j'ai créé la Fondation Barjeel, afin de promouvoir l'art arabe ; en 2016, j'ai commencé à produire une émission télévisuelle enregistrée en arabe et diffusée sur AJ+, une plate-forme numérique basée au Qatar. Dans cette émission, nous présentons la toile d'un artiste arabe et nous la commentons au public pendant deux minutes. En novembre 2016, j'ai tenu une conférence de 90 minutes sur les enjeux politiques de l'art moderne arabe, rédigée en arabe classique, à la *Bibliotheca Alexandrina* : je n'y aurais pris aucun plaisir si je ne m'étais pas immergé à la fois dans la langue et la culture arabe pendant mon séjour à Paris.

En 1987, l'inauguration de l'Institut du monde arabe a permis à la France d'initier un processus au cours duquel elle s'est repositionnée par rapport au monde arabe. Cette époque, désormais révolue a précédé les atrocités de Daesh, leurs crimes contre l'humanité et la culture arabe. L'image de ces extrémistes envahissant le musée de Mossoul en février 2015 et détruisant des œuvres antiques au marteau et à la

philosophy of Ibn Khaldoun and marrying the love of his life Suzanne Bresseau whom he nicknamed *The Sweet Voice* due to her constant reading to him. Syrian Poet Nizar Qabbani fled to Paris following the death of his beloved Bilqis in Beirut while Qabbani's distant relative Ghada Al Samman has lived in Paris for decades where she continues to write.

However, France's relationship with the Arab world didn't start well in the early 20th century. Back then it was firmly in control of half a dozen Arab states, it was an aggressor and an occupier. Decades after liberation, museums and cultural centres can play a vital role in allowing nations to face a dark and difficult past. In the summer of 2012 I visited the musée de l'Armée for an exhibition titled 'Algeria: 1830-1962'. That exhibition was all that I expected it to be, but it also went beyond that. A number of displays came with a warning, due to graphic content, of the French occupation of that North African country. Visitors had to lift a curtain to see behind the scenes that included gruesome imagery of the occupation.

Twenty years after my stay in Paris my connection to the Arab world is stronger than ever. In 2010 I started the Barjeel Art Foundation to promote Arab art and in 2016 I began filming a television programme, recorded in Arabic, on the Qatari-based online platform AJ+ where we present a painting by an Arab artist and explain it over two minutes. In November 2016, I presented a 90 minute lecture on the politics of modern Arab art in classical Arabic at the *Bibliotheca Alexandrina*, something I would have been loathe to do had it not been my immersion into both the Arabic language and culture during my time in Paris.

The opening of the Institut du monde arabe in Paris in 1987 allowed France to start the process of repositioning its relationship with the Arab world. Those days are now a bygone era that preceded the horrors of Daesh and their crimes against humanity and culture of the Arab world. For many Arabs the images of the extremists breaking into the Mosul Museum in February 2015 and their destruction of ancient artifacts with hammers and power tools will forever be etched

perceuse, restera gravée à jamais dans la mémoire de nombreux Arabes. Hélas, ce n'est pas un cas isolé. Bien souvent, l'éradication de la culture a été prônée par les gouvernements locaux, comme l'inondation des terres nubiennes en Égypte pour construire le barrage d'Assouan. Elle peut aussi résulter d'une intervention étrangère, telle cette base américaine érigée sur les ruines de la ziggourat d'Ur, en Irak, après l'occupation en 2003, ou de la simple négligence. Nous avons observé toutefois, au cours des dernières années, certaines tentatives visant à sauvegarder les cultures du monde arabe : ainsi, le musée national de la Civilisation égyptienne, le Grand Musée égyptien, le musée d'Art islamique de Doha, le Musée copte en Égypte, le Louvre d'Abu Dhabi, le Centre international du roi Abdallah Ben Abdel Aziz pour le dialogue interreligieux et interculturel en Arabie saoudite, et la pléthore de musées présents au Maroc, en Algérie et dans les États arabes du Golfe. Outre qu'ils préservent et promeuvent la culture locale, ceux-ci encouragent de nouvelles productions culturelles. Pour autant, il n'existe à ce jour aucune institution comparable à l'IMA par sa mission, sa portée ou l'ampleur de ses collections d'art arabe, antique et moderne.

Si les guerres, le verrouillage des frontières, la difficulté d'accéder aux sites historiques et les contraintes financières découragent aujourd'hui les Arabes d'aller à la découverte des trésors de leurs pays, les obstacles sont encore plus insurmontables pour les étrangers. En matière d'art moderne, des initiatives comme le Mathaf, musée d'Art moderne et contemporain de Doha, et la Fondation Barjeel font connaître à leurs visiteurs un nombre important d'œuvres arabes modernes et contemporaines variées, formant un programme complet : ils reflètent ainsi l'un des principes de l'Institut du monde arabe. Mais nulle autre institution n'atteint une telle envergure lorsqu'il s'agit de présenter les cultures du monde arabe, des civilisations antiques aux pratiques contemporaines.

Trente ans après son inauguration, l'Institut du monde arabe demeure un projet visionnaire unique, toujours d'importance, non seulement pour la France, mais peut-être encore plus pour le monde arabe.

Sultan Sooud Al Qassemi

Sharjah, dimanche 18 décembre 2016

in our minds. Sadly this was not an isolated case as cultural destruction in the region has occurred under national governments as in the case of the flooding of Nubian territory in Egypt to construct the Aswan Dam, or foreign intervention such as in the case of the American base that was built over the ruins of the Ziggurat of Ur in Iraq following the occupation of 2003 or simply through sheer negligence or carelessness. However we have seen in the past few years an attempt at preserving the cultures of the Arab world as with the National Museum of Egyptian Civilization, the Grand Egyptian Museum, Qatar's Museum of Islamic Art, Egypt's Coptic Museum, the Louvre Abu Dhabi and the King Abdulaziz Centre for World Culture in Saudi Arabia as well as a plethora of museums in Morocco, Algeria and the Arab Gulf States. These museums not only preserve and promote regional culture but spur new cultural production. However there still remains no equivalent to the Institut du monde arabe in terms of mission, scope or size of the collection both of ancient and modern Arab art.

Today Arabs themselves are unable to experience the treasures of their lands. Wars, prohibitive border controls, accessibility to historic sites and financial constraints make it difficult for Arabs let alone outsiders to visit many places. On the modern front, initiatives such as Mathaf: Arab Museum of Modern Art as well as the Barjeel Art Foundation have allowed visitors to experience the wide and diverse range of modern and contemporary Arab art in a comprehensive programme, thereby mirroring one of the tenets of the Institut du monde arabe. However no other institution encompasses the scope of the Institut du monde arabe in presenting the cultures of the Arab world from ancient civilisations to contemporary practices. Thirty years after its opening the Institut du monde arabe continues to be a visionary and unique project that is still relevant to France but perhaps even more relevant to the Arab world itself.

Sultan Sooud Al Qassemi

Sharjah, Sunday, December 18th 2016